



La planche, un art



Évidemment, ce cahier ne s'adresse pas qu'aux apprentis. Il concerne également les compagnons et les maîtres. Ce n'est pas parce qu'il planche depuis de longues années qu'un maçon fait de « bonnes planches ». Tous les maçons le savent pour avoir un jour ou l'autre perdu le fil d'une planche, voire somnolé sur les colonnes... C'est une évidence : si le frère qui planche, pour quelque raison de fond ou de forme que ce soit, n'est pas capable de maintenir l'attention des frères en éveil jusqu'à sa conclusion, c'est que sa planche est mauvaise ou mal présentée... Tout contribue au succès (l'éveil et le maintien de l'intérêt de tous les frères) ou à l'échec, le fond de la planche, sa forme, la façon dont on la présente...





La planche : les règles



Sauf s'il existe dans un atelier un usage différent, les règles que nous allons exposer ici s'appliquent dans toutes les loges des rites qui pratiquent la planche.

== LES RÈGLES DE FORME TENANT À LA NATURE DE LA PLANCHE

Que son sujet soit symbolique, philosophique, ou « de société », la planche est faite pour être **lue à haute voix et comprise par des auditeurs**. Cette vocation crée au rédacteur plusieurs contraintes :

1. Une contrainte de vocabulaire : il faut absolument éviter les mots que l'auditeur pourrait ne pas connaître ou qui pourraient lui être si peu familiers qu'il soit contraint à un effort de mémoire pour les comprendre.
2. **Corollaire** : si l'usage d'un tel mot est indispensable, il doit être défini au fil de la planche.
3. Une contrainte stylistique : le texte doit être facile à lire à haute voix, ce qui implique des phrases aussi courtes que possible, et l'emploi de formes qui « n'emmêlent pas la langue » : une formule équivalente au célèbre « les chemises de l'archiduchesse... » au